

Pontmain et les mystères joyeux

* * *

1^{er} mystère joyeux **L'annonciation** **Fruit du mystère : l'humilité**

Dans quelques jours nous allons fêter cet anniversaire de l'Apparition de Notre Dame à Pontmain le 17 janvier 1871.

Ce seront les 150 ans de cette belle apparition dans ce ciel étoilé, très pur, de ce soir-là où il faisait un froid rigoureux. Cette apparition va durer trois heures et demie dans ce ciel très pur au-dessus de la grange de la famille Guidecoq.

Puisque c'est le premier mystère joyeux, nous demanderons la vertu de l'humilité. Nous pouvons demander aux assistants de cette apparition, qui ont été des assistants comme aveugles - à part les enfants qui voient, les grandes personnes ne voient pas - nous pouvons demander notamment au curé, au saint curé Monsieur l'abbé Guérin cette vertu de l'humilité. Il redoublait de prières durant toute cette apparition avec les villageois.

Il la reconnaît, alors qu'il ne la voit pas. Il dira : « Si les enfants voient et pas nous c'est qu'ils sont plus dignes que nous, ils sont purs et nous le sommes moins ».

Nous demanderons cette belle vertu de l'humilité en contemplant Notre-Dame en ce ciel étoilé. Nous avons même davantage ce soir que Notre-Dame, puisque c'est le saint Sacrement lui-même que nous avons devant nos yeux.

Notre Père qui êtes aux Cieux

* * *

2^{ème} mystère joyeux **La visitation** **Fruit de ce mystère : l'amour du prochain**

Dans ce village de Pontmain - à l'époque ce n'est pas un village, c'est un hameau -, avec soixante-dix âmes à peu près, c'est tout juste une paroisse depuis dix ans avec l'abbé Guérin qui a fait beaucoup pour cette paroisse, qui a monté une école notamment, qui a restauré son église qui menaçait ruine, le presbytère et beaucoup d'œuvres paroissiales, notamment pour la Sainte Vierge à qui il consacre sa paroisse.

Le curé avait promis à l'occasion de cette guerre Franco-Prussienne, que tous les jeunes qui partiraient au combat - environ une vingtaine de jeunes qui partent au combat - que pas un d'eux ne mourrait à la guerre. Eh bien c'est grâce à la prière, grâce à la prière des villageois qui tiennent à leur enfant, à leur fils, à leur frère, à leur ami ; eh bien par cette prière, prière de charité fraternelle, tous reviendront au village sains et saufs ; pas de blessé, pas de mort.

Nous pouvons transposer cette charité fraternelle pour tous ceux que nous aimons. Ce n'est pas tant la mort corporelle qu'il faut craindre, c'est la mort spirituelle. Donc il faut nous unir par cette corde de charité ; il faut nous unir les uns aux autres et que nous tenions tous à cette corde de charité, en priant les uns pour les autres, que pas un de nous ne se perde pour l'éternité.

Notre Père qui êtes aux Cieux

* * *

3^{ème} mystère joyeux

La nativité

Fruit de ce mystère : esprit de pauvreté

C'était une grande pauvreté qui régnait à l'époque à Pontmain. D'ailleurs encore maintenant, ce petit village est resté un petit village d'autrefois. Ce n'est pas comme les grands sanctuaires de Fatima, Lourdes où il y a beaucoup trop de magasins, à en chercher presque où se trouve le lieu des apparitions. Là c'est tout simple, un village comme il était, un village humble, un village pauvre.

Les parents des voyants sont de modestes personnes mais qui ont l'amour du Bon Dieu, un grand amour du Bon Dieu, le travail bien fait, l'amour du devoir bien fait.

Lors du mystère suivant nous verrons un trait de la vie des enfants, le soir de l'Apparition.

Il y a certainement à Pontmain cet esprit de la crèche : esprit de pauvreté, d'humilité, d'obéissance, esprit de renoncement, l'esprit du Bon Dieu.

Et le Bon Dieu va choisir parmi les plus petits d'entre les siens : les enfants ; certains même ne savent à peine parler, en tout cas, ils ne savent pas lire.

Quand Notre-Dame va écrire, sous ses pieds, ces paroles, elle ne parle pas, il y a une banderole qui s'est faite voir au fur et à mesure : « Mon fils se laisse » et puis le dernier mot n'y arrive pas.

Et la sœur Vitaline dit :

« Mais non ce n'est pas se laisse, c'est se lasse », cette phrase a un sens, « mon fils se lasse » mais on ne dit pas « mon fils se laisse », il manque un complément d'objet.

Et un petit enfant qui a deux ou trois ans dit : « Si, il y a un bâton dans le ciel » et ce bâton c'est le « i ».

Et puis finalement la suite de la phrase se fait voir aux enfants : « toucher ».

Le Bon Dieu se laisse toucher par la prière humble, vraie des enfants. Il faut que nous retrouvions ce soir et toujours cet esprit des enfants de Pontmain, esprit d'enfance, esprit de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Notre Père qui êtes aux Cieux

* * *

4^{ème} mystère joyeux

La présentation de l'enfant-Jésus au temple Fruit de ce mystère : l'obéissance et la pureté

Ainsi les enfants étaient dans la grange, la grange Barbedette ; et que faisaient-ils avec leur père ?

Eh bien ils pilaient des ajoncs avant de passer à la soupe ; ils pilaient des ajoncs.

Et puis, je crois que c'est Joseph Barbedette qui va devenir plus tard, prêtre, religieux, olat de Marie Immaculée, eh bien Joseph sort, dit-il, dans sa relation de l'Apparition pour voir le temps qu'il faisait, simplement comme ça, *pour voir le temps qu'il faisait*.

Et c'est là qu'ils verront l'apparition, sous cinq ou six phases successives.

Et puis, la maman Barbedette rentre dans la grange et voit le fils qui est dehors.

Mais elle dit « mais il va prendre froid ».

« Qu'est ce que tu fais dehors ? »

« Oh, ben, je vois une grande Dame. »

« C'est pas possible, rentre à l'intérieur et travaille »

Quel dilemme pour l'enfant, il a sept ou huit ans, il voit la Dame et il voit sa maman.

Le dilemme : Obéir à qui ? Qui passe devant l'autre ?

Eh bien Joseph rentre dans la grange, il obéit à sa maman.

Notre-Seigneur Jésus-Christ, dit l'évangile, - c'était l'évangile de dimanche dernier -, Notre-Seigneur était soumis à saint Joseph et à Notre-Dame. Quelle belle obéissance ! On voit que là les enfants ont été déjà muris, trempés dans la vertu d'obéissance chrétienne, d'obéir à leurs parents.

La maman ne demandait pas quelque chose qui contredisait la foi ou les mœurs.

Elle ne croit pas aux apparitions. Au départ, c'est bien normal ; il n'y a rien qui prouve que ce soit Notre-Dame, aussi dit-elle à son fils : ne te mêle pas de ce qui se passe dehors.

Et puis, enfin, la maman dira « eh bien tu peux sortir dehors »

Et là l'enfant voit la Dame qui sourit. Certainement Notre-Dame ratifie l'obéissance de l'enfant et des autres enfants.

Dans cette apparition à phases multiples, que de signes pour nous, que d'insinuations pour la sainteté dans des détails, des petits détails.

Notre Père qui êtes aux Cieux

* * *

5^{ème} mystère joyeux

Jésus est retrouvé au Temple.

Fruit de ce mystère : la recherche de la volonté de Dieu en toutes choses

C'est bien le message de Notre-Dame : « Mais priez mes enfants ! Dieu vous exaucera en peu de temps, mon Fils se laisse toucher » ! Dieu vous exaucera, si vous priez, Dieu vous exaucera.

Et Dieu sait si les villageois de Pontmain ont prié. Pas seulement eux. Au même moment, à Saint-Brieuc, on prie.

Il y avait un prêtre, 40 ans plus tôt qui avait fondé une paroisse. Il avait donné pour patronne de la paroisse : « Notre-Dame d'Espérance. »

Il avait composé un chant, ce chant sera récité et chanté ce soir là le 17 janvier 1871 à Pontmain, « Mère de l'espérance, dont le nom est si doux, protégez notre France, priez, priez pour nous. »

Et ce beau chant de Notre-Dame de l'Espérance, il était connu en Bretagne, dans la Mayenne, et ailleurs encore.

Eh bien Notre-Dame répond, très fidèlement, aux prières de ces enfants. Au même moment l'Empereur donne l'ordre de retirer les troupes alors que l'ennemi était à Laval.

Et Laval c'est à 20 kilomètres de Pontmain. Il n'y a pas de raison, aucune raison ! L'ennemi est supérieur, il écrase la France. Il a déjà passé Paris. Il est à Laval.

Pourquoi donne-t-il l'ordre de rebrousser chemin ? Il n'y a pas de raison apparente. Si ! La prière ! la prière des enfants, la prière d'une paroisse. Il y aura ce soir là quatre-vingt personnes. Non seulement la petite paroisse de Pontmain, mais les villages alentours. Ils ont voulu faire la volonté du Bon Dieu.

Eh bien Notre-Dame supplie son Fils d'arrêter son bras.

A la Salette, quelques années plus tôt, elle disait : « Je ne puis plus retenir le bras de mon Fils. »

Et à Pontmain : « Mon Fils se laisse toucher »

Notre Père qui êtes aux Cieux

Abbé Dominique Rousseau

14 janvier 2021, devant le Saint Sacrement

NB : le style parlé a été conservé